



AUX INDES
DE LA REINE VICTORIA
À LORD MOUNTBATTEN

Une conférence de
Jean Marie de BEAUCORPS



Mémorial de la Reine Victoria - Kolkata



Le titre d'Impératrice des Indes a été donné à la reine Victoria en 1877, quelques années après l'incorporation formelle de l'Inde dans l'Empire Britannique. On raconte que Victoria désirait un tel titre car elle jalousait les titres impériaux de certains de ses cousins royaux d'Allemagne et de Russie. Le Premier ministre Benjamin Disraeli sera chargé de créer le titre pour elle. Une fois Victoria morte, son fils Édouard VII est monté sur le trône et est devenu à son tour Empereur des Indes.



Louis Mountbatten (25 juin 1900 – 27 août 1979), nommé le 24 mars 1947 vice-roi et Gouverneur général des Indes, succédant à Archibald Wavell, il eut la lourde tâche de préparer l'indépendance en planifiant celle-ci avec le Parti du Congrès et la Ligue musulmane, les deux principaux partis nationalistes.

Ce fut notamment lui qui négocia la Partition des Indes, dont il annonça le plan le 3 juin 1947. Il discuta également du devenir des États princiers suite à l'indépendance. Préconisant l'indépendance à l'image des deux nouveaux États que son plan venait de créer, eu égard aux accords entre la Couronne Britannique et ces États, il dut faire face à l'opposition des nationalistes indiens, ces derniers préconisant une Inde laïque et indivisée : or le Pakistan (Pakistan et Bangladesh actuels), l'État voulu par la Ligue Musulmane, mouvement minoritaire chez les Musulmans de l'Inde britannique, mais privilégié par l'Empire pour établir une pression sur le parti du Congrès (laïque et majoritaire), le Pakistan, était et se voulait de fait un État ayant l'islam pour religion d'État, tandis que l'Inde à majorité hindoue resterait laïque. Cette négociation fut considérée comme un catastrophe et un échec considérable par le Mahâtmâ Gândhî, qui vit tous ses efforts, pour faire de l'indépendance de l'Inde une raison de paix sociale entre Hindous et Musulmans, réduits à néant : la partition des Indes coûta la vie jusqu'à 500 000 à un million de personnes.

L'Ordre de l'Empire des Indes (The Most Eminent Order of the Indian Empire) a été créé en 1878 par la Reine Victoria pour récompenser des services outremer ou dans le domaine des affaires étrangères. Cet ordre n'est plus conféré depuis l'indépendance de l'Inde, en 1947.

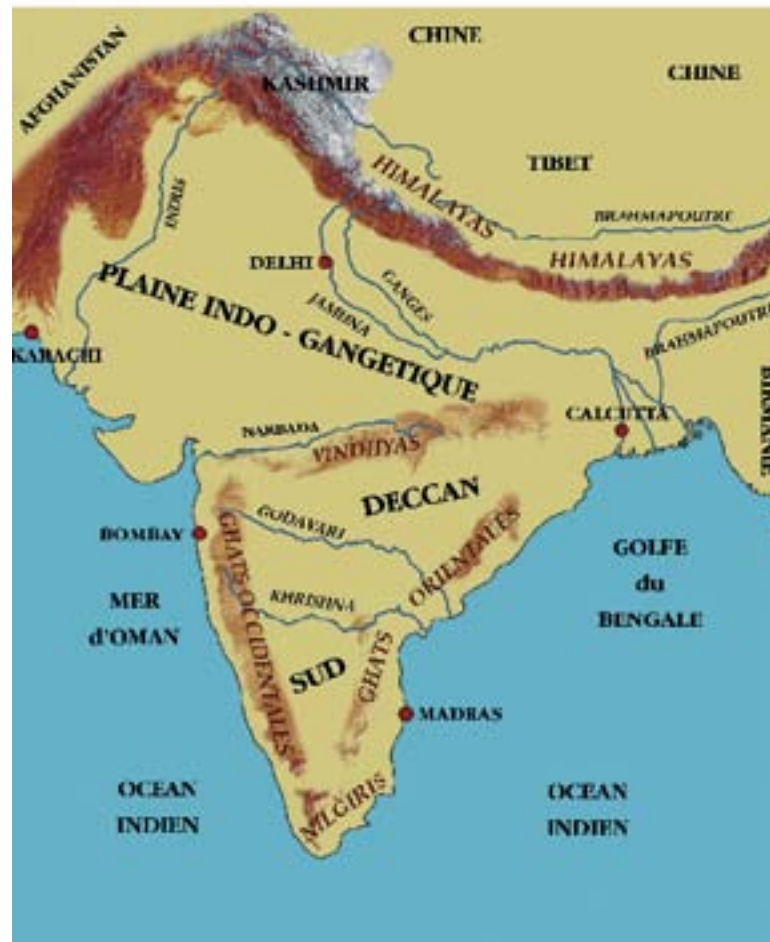


Le vice-roi des Indes (le dernier est Lord Louis Mountbatten) était le Grand maître de l'Ordre. A sa nomination, il recevait les insignes de Chevalier Grand Commandeur.

L'Ordre de l'Étoile d'Inde (The Most Exalted Order of the Star of India) a été créé le 23 février 1861 par la Reine Victoria en récompense de services éminents à l'Empire des Indes. Il a été créé pour honorer les princes et dignitaires indiens, aussi bien que les officiers britanniques et les fonctionnaires ayant servi en Inde. Le dernier Vice-Roi récipiendaire étant Lord Louis Mountbatten.



PENINSULE INDIENNE



Dans la nuit du 14/15 août 1947, l'Inde et le Pakistan ont accédé à l'indépendance. George VI a pu garder son titre d'empereur des Indes jusqu'en 1948. À partir de 1948, George VI a continué à régner comme Roi d'Inde pendant deux ans. Durant cette période le Gouverneur-Général Comte Mountbatten de Birmanie et son Vice Gouverneur-Général Râjagopâlâchâri ont gouverné l'Inde jusqu'à la création de la République Indienne, le 26 janvier 1950. À partir de 1948, George VI est donc resté Roi du Royaume-Uni et du Pakistan jusqu'à sa mort en 1952.

Le Pakistan est devenu une république le 23 mars 1956. Élisabeth II a donc été Reine du Pakistan pendant quatre ans.



LE MONDE INDIEN



Inde, Bangladesh, Bhoutan, Népal, Pakistan, Maldives, Sri Lanka



Le drapeau national de l'Inde (Tiranga, ou tricolore) est le drapeau national de la République de l'Inde. Il a été adopté sous cette forme durant une rencontre ad hoc de l'Assemblée Constituante le 22 juillet 1947, quelques jours avant l'indépendance de l'Inde célébrée le 15 août 1947. Il a servi de drapeau national au dominion indien entre le 15 août 1947 et le 26 janvier 1950, puis à la République indienne. En Inde, le terme «tricolore» (Tiranga en Hindi) réfère presque toujours au drapeau national indien.

En Inde, d'antiques statues de pierre montrent des personnages couverts de bijoux et l'hindouisme est à l'origine d'un usage frénétique de l'or et de l'argent. Ces objets précieux jouent un rôle : ils permettent d'identifier le statut social de chacun. Dans cette civilisation où l'art exprime le sacré, les bijoux ne sont pas uniquement des objets décoratifs. La croyance selon laquelle l'or et les pierres précieuses

L'OR, UNE TRADITION PÉRENNE



possèdent des vertus pour soigner ou conjurer le mauvais sort sont profondément enracinée dans la psyché indienne. Pour les souverains, pierres précieuses et bijoux servaient à affirmer pouvoir et prestige. Pour la femme indienne, les bijoux constituent une garantie financière - stridhana - qui lui est offerte au moment de son mariage et qu'elle peut monnayer en cas de besoin.

AVERTISSEMENT

Il nous est paru important de mettre à la disposition du public assistant à nos conférences une brochure souvenir contenant le texte «idéal» que nous a fourni le conférencier, avec, en plus, des cartes, illustrations et autres, le tout dans une présentation soignée.

Mais le charme propre à l'oralité et à ses exigences vivantes est susceptible d'amener au texte prononcé ajouts, retraits ou modifications.

Ces textes, communiqués par courtoisie - hors commerce - ne peuvent en aucun cas avoir la valeur de l'écrit et être reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Disponibles sur place et dédiées à l'occasion des conférences, ces brochures sont vendues au profit des actions humanitaires de *Culture et Solidarité*.

A l'intérieur, la liste des brochures disponibles des précédentes conférences.

Une réalisation de *Culture et Solidarité*
Organisation culturelle à but non lucratif
créée en 1980
7 rue Léonard de Vinci
75116 PARIS
tel : 01 45 01 96 54

Crédits photographiques :
J.M. de Beaucorps

- Couverture : temple du sud - déambulatoire -
- Taj Mahal et temple de Gupta
- carte de la Péninsule indienne

Autres visuels : internet

Mise en page : Jean Kersco

contact : jeankersco619@gmail.com

LES GRANDES CONFÉRENCES DE CULTURE ET SOLIDARITÉ

**Soirée de Bienfaisance
au profit des œuvres humanitaires
de CULTURE et SOLIDARITÉ**

AUX INDES DE LA REINE VICTORIA à LORD MOUNTBATTEN LA VICE-ROYAUTÉ BRITANNIQUE



*Une conférence de
Jean Marie de BEAUCORPS
Historien - Indianiste*

Mairie du XVIème
Salle des Mariages
71 avenue Henri Martin - 75016 PARIS
Jeudi 28 janvier 2010

UN CONCEPT QUI A FAIT SES PREUVES

Le succès des conférences organisées par «CULTURE ET SOLIDARITÉ» repose sur quelques simples principes que voici :

Les Conférenciers : Choisis pour leurs connaissances profondes de leur sujet, le «vécu» de leurs approches, la qualité de leur élocution, l'indépendance de leur esprit. Ils parlent *debout* et ne lisent jamais leur texte, de façon à créer un contact quasi sensuel avec le public.

Le public : «CULTURE ET SOLIDARITÉ» a réussi à constituer une véritable «famille de fidèles» (entre 500 et 600) qui ne sont tenus à aucune obligation, ni association, ni club, ni cotisation. Notre fondatrice, la Baronne de Pierrebourg, voulait dans tous les domaines : la liberté.

Les sujets : De préférence l'Ethno Historique : la connaissance des peuples, vus et étudiés de l'intérieur. Une grande diversité de thèmes attire à chaque conférence une nouvelle frange d'auditeurs, dont une partie se fidélise. Nos auditoires varient de 50 à 150 par conférence, suivant les sujets.

Pas d'interruptions ou d'interventions : Nous partons du principe qu'une conférence est une œuvre de l'esprit formant un tout, qu'elle est ainsi le reflet d'une personnalité. De même, dans le domaine pictural, chaque tableau étant l'œuvre de l'esprit de son créateur, on trouverait totalement déplacé celui qui viendrait lui dire : «Moi, j'aurais traité le sujet autrement».

Des cadres chaleureux et prestigieux : Les cadres habituels des Conférences ont été jusqu'à présent : le Palais du Luxembourg, les Salons de l'Institut de France, ceux de «France Amérique», et la belle salle des mariages de la Mairie du XVIème qui nous est réservée pour la saison 2009/2010.

Une réception conviviale après la Conférence : Cette réception, avec buffet particulièrement soigné et boissons variées, permet au public de s'entretenir avec les Conférenciers, comme avec les membres du Comité Directeur de «CULTURE ET SOLIDARITÉ».

Un horaire adapté :

19 h - 20 h : La Conférence. Voici qui convient à ceux et celles tenus par des obligations professionnelles.
20 h - 21 h : La Réception. Voilà qui permet à ceux qui ont, le même jour, une invitation à dîner, de s'y rendre.

La Communication : L'annonce des programmes fait l'objet de cinq grands courriers par an. Une participation aux frais postaux est souhaitée, mais pas obligatoire (la liberté).

Les Brochures Souvenir : Notre organisation est, à notre connaissance, la seule à éditer, pour chaque sujet traité, une élégante plaquette contenant le texte et certains documents annexes (15 €).

Un prix d'entrée raisonnable : (de 50 à 60 €) comprenant buffet et boissons.

La différence bénéficiaire entre les dépenses et les recettes étant affectée à des actions humanitaires de première importance, à l'enfance du monde victime des temps que nous vivons, sans oublier les personnes âgées, en difficulté, dans notre propre pays. «C'EST LA PART DU CŒUR».

*Le Comité Directeur - septembre 2009
informations par téléphone, le matin 07 45 01 96 54*

CULTURE ET SOLIDARITÉ

LISTE DES ŒUVRES SOUTENUES

- au cours des 8 dernières années -

- 1°) L'ENFANCE VICTIME DES TEMPS QUE NOUS VIVONS** 43%
- Principalement : l'Œuvre créée par le Père Wason, il y a plus de 50 ans, en Amérique Centrale et Haïti «NOS PETITS FRÈRES ET SŒURS», avec orphelinats et hôpitaux pédiatriques «NUESTROS PEQUENOS HERMANOS».
 - En Afrique et Asie : «LES VILLAGES DU MONDE POUR ENFANTS».
 - EN FRANCE : «LES ORPHELINS DE LA POLICE NATIONALE» et «LES ORPHELINS ET APPRENTIS D'AUTEUIL».
- 2°) LES PERSONNES ÂGÉES en détresse dans notre propre pays, par l'action :** 41%
- Des Petits Frères des Pauvres ;
 - Des Conférences de Saint-Vincent de Paul ;
 - De la Fondation de France.
- 3°) LES VICTIMES DE CATASTROPHES OU DE GUERRES :** 14%
- L'ASSOCIATION DES FAMILLES VICTIMES DU NAUFRAGE DU DIOLA, le «ferry» sénégalais qui, en coulant au large des côtes de la Gambie, avait englouti plus de 1 000 personnes ;
 - Troubles sanglants d'Haïti (2003-2004), et achèvement de l'hôpital pédiatrique ;
 - L'Œuvre d'Orient, dont les écoles et dispensaires du Liban ont terriblement souffert pendant l'été 2006, sans oublier les souffrances, plus que jamais actuelles, des Chrétiens d'Irak et d'Iran (notre effort prévu 2009-2010) .
- 4°) ACTION OCCASIONNELLES DANS LA DIVERSITÉ ET L'URGENCE :** 2%
- Opérations diverses et sans suite.

Pendant la période 2001-2009, l'ensemble de ces actions et de ces œuvres a bénéficié, à ce jour, d'un montant total de dons s'élevant à 27.046 euros.

Actualisé au 1er septembre 2009

PRÉSENTATION

Il nous fallait un grand spécialiste de la PÉNINSULE INDIENNE, Jean-Marie de BEUCORPS - historien et auteur de nombreux ouvrages - pour nous raconter de façon intense la période de la Vice-royauté britannique où se joua le destin de 300 millions d'êtres humains.

Ayant vécu et observé cette période, il la fera revivre pour nous aux côtés de GANDHI et de NEHRU conduisant le peuple vers l'indépendance, alors que la Vice-royauté, avec à sa tête Lord Mountbatten, poursuivait le développement structurel du pays - un désengagement colonial en douceur, qui permettra aux Britanniques un départ quasiment glorieux.

Il est bon de rappeler que Jean-Marie de Beaucorps est le fondateur et Président de ANACO* (Analyse et Commentaires des Actualités Essentielles en Extrême Orient), en tant que spécialiste de l'Extrême Orient ...

Jean MAZEL

LA CONFÉRENCE

Aux Indes De la Reine Victoria à Lord Mountbatten LA VICE-ROYAUTÉ BRITANNIQUE 1858 - 1947

Ce sujet couvre une des périodes les plus exaltantes de l'histoire de notre époque.

Les grandes civilisations de notre monde ont apparu, ont brillé et ont disparu. Elle, la civilisation de la Péninsule Indienne, a duré continûment, millénaire après millénaire, avec les mêmes humains vivant sur les mêmes terres, animés de la même foi. Cette continuité est unique au monde.

Mais maintenant, en 1858, en cette deuxième partie du XIX^{ème} siècle, la Péninsule est confrontée au défi le plus dramatique de son histoire : elle doit faire face à un monde nouveau, le monde moderne qui vient de naître et se développe rapidement. Un monde qu'elle entrevoit à peine et qui lui apparaît souvent comme monstrueux.

Une partie des habitants de la Péninsule s'exalte et rêve de faire table rase des vieilles structures traditionnelles indiennes ainsi que des structures modernes apportées, depuis le XVI^{ème} siècle par les commerçants et entrepreneurs étrangers. Elle rêve d'un monde nouveau. Au contraire, d'autres veulent une «évolution» qui tiendrait pleinement compte de l'admirable passé de la Péninsule et saurait l'intégrer dans la modernité.

Mais la charge est écrasante, et, tout naturellement, ces «évolutifs» se tournent vers une possible collaboration avec l'Angleterre qui, depuis le début du XVII^{ème} siècle, œuvre dans la Péninsule et y a inscrit une déjà longue et fabuleuse histoire. Et l'approche de ces «évolutifs» se trouve être la bienvenue du côté de l'Angleterre où beaucoup sont convaincus que le développement de la Péninsule et son intégration dans le monde moderne ne peuvent être abandonnés à l'EAST INDIA COMPANY, une simple compagnie commerciale, comme, à juste titre dans le passé, on avait laissé à cette compagnie la pleine responsabilité du développement des activités commerciales. Seule, selon ces Anglais, la Couronne Britannique, avec tous ses moyens matériels et financiers et son autorité morale, pouvait accomplir une telle mission.

Et c'est ainsi qu'un consensus anglo-indien se dessina dès les années 1850 et que tout naturellement la substitution de la Couronne à l'EAST INDIA COMPANY adviendra en 1858, à la suite d'un «incident» occasionnel, la GRANDE MUTINERIE, que nous, Français, appelons généralement la RÉVOLTE DES CIPAYES. Nous serons alors engagés dans la «phase finale» de la présence anglaise dans la Péninsule, avec la «Couronne» assumant pendant près de 100 ans (1858-1947) sa souveraineté absolue sur la Péninsule. Mais pour vous permettre d'appréhender pleinement cette période, il nous semble indispensable de vous retracer sommairement l'histoire de la présence anglaise dans la Péninsule avant 1858, c'est à dire, en fait, de vous conter la saga de l'EAST INDIA COMPANY - 1599-1858.

ANACO (Analyse et Commentaires des Actualités Essentielles en Extrême Orient) 14 rue Gustave Charpentier - 75017 PARIS - Tel : 01 56 68 95 17*

La Saga de l'EAST INDIA COMPANY»

En 1599, la reine Elisabeth 1ère accorde une charte royale à une compagnie créée par les «gentlemen» de la Cité de Londres sous le nom de EAST INDIA COMPANY.

Nous appellerons tout simplement l'EAST INDIA COMPANY» la COMPAGNIE. Dès 1600, la Compagnie est cotée en bourse à Londres.

En 1602, la Compagnie installe à Surat, au nord de la côte ouest de la Péninsule, son premier comptoir, un simple entrepôt où sont stockées les marchandises en attente de leur embarquement pour l'Europe ; puis la Compagnie se répand sur les côtes ouest et est de la Péninsule.

La Compagnie est alors en étroite concurrence et confrontation avec le Portugal, qui, depuis 1510, domine l'océan indien. En 20 ans la Compagnie évincera les Portugais qui se replieront sur Goa.

En 1618, la Compagnie est sur l'Hooghly au Bengale ; en 1640 elle acquière le territoire sur lequel sera bâti le fameux Fort Saint Georges à Madras ; en 1661 elle prend possession de Bombay ; en 1687, la Compagnie transfère son siège de Surat à Bombay et en 1690, Calcutta sur l'Hooghly est fondée.

Les bases des trois «Présidences» qui administreront les territoires sous administration directe de la Compagnie sont jetées : Bombay, Madras, Calcutta.

A la fin du 17ème siècle la Compagnie élimine définitivement les Hollandais et se trouve alors seule face aux Français qui, à partir de 1660, se sont installés à Pondichéry et à Chandernagor sur l'Hooghly. La lutte sera âpre, tour à tour, l'un ou l'autre des deux adversaires prenant l'avantage. Dupleix, commandant en chef des troupes françaises, portera des coups sérieux à la Compagnie, mais celle-ci, finalement, prendra le dessus.

En 1750, il est évident que Dupleix n'a pu s'imposer et il rentre en France. Il sera remplacé par Lally-Tollendal qui ne pourra, ou ne saura renverser la situation. En janvier 1760, il est sévèrement battu à Wandewash et l'année suivante, en 1761, Pondichéry tombe aux mains de la Compagnie.

Les rêves indiens de la France sont morts.

Au cours des dernières décennies du XVIIème siècle, les états et principautés de la Péninsule sont passés l'un après l'autre sous le contrôle de la Compagnie. Les uns ont été simplement annexés et intégrés dans l'une des trois grandes Présidences de Bombay, Madras, Calcutta. D'autres ont obtenu de garder leur indépendance sous protectorat, c'est-à-dire un strict contrôle de la Compagnie.

En 1800, on peut dire que pratiquement toute la Péninsule est sous le joug de la Compagnie. Seuls, les Marathes résistent encore. Ils seront définitivement écrasés au cours de la dernière et troisième guerre anglo-marathe 1817-1818.

En 1857, un incident, somme toute banal, déclenchera la révolte des troupes indigènes de la Compagnie, les Cipayes, dans le nord de l'Inde. La répression sera brutale et provoquera un soulèvement populaire de l'Inde du nord. L'Inde du centre et du sud ne bougeront pratiquement pas.

La Compagnie doit alors faire appel à l'aide de la Couronne qui expédie des troupes régulières et progressivement, à partir de Calcutta, reconquerra l'Inde du nord. La Compagnie est profondément ébranlée et la Couronne considère, peut-être à tort, que sa responsabilité dans le déclenchement puis dans la gérance de la révolte est grande. La Couronne décide de dissoudre l'EAST INDIA COMPANY le 12 août 1858 et de reprendre à son compte les droits et devoirs de celle-ci.

L'empire colonial des Indes, le «British Empire» vient de naître. Le bilan des 150 ans de règne de l'EAST INDIA COMPANY est très largement positif.

Certes l'attitude de la Compagnie a été une attitude colonialiste au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Elle n'a pas autorisé les activités politiques et elle a gelé les pratiques religieuses (pèlerinages, prêches et réunions de masse ...) qui pouvaient dresser les communautés musulmanes, sikhs et hindoues les unes contre les autres.

Son premier et grand mérite a été de réimposer l'ordre et la paix dans un pays qui, depuis l'effondrement de l'Empire Moghol, semblait dans l'anarchie. C'est là un immense mérite.

Ensuite, en vrac, notons :

- l'abolition de l'esclavage ;
- l'abolition de la pratique du «Sati» sacrifice de la veuve sur le bûcher de son défunt époux
- la construction de routes (programme certes insuffisant mais cependant très important)
- le lancement d'un plan de construction du plus grand réseau de chemin de fer du monde
- les équipements portuaires
- la suppression de tous les droits taxant le trafic entre les états de la Péninsule
- le lancement d'une presse active (surprenant, mais c'est un fait!) tant en anglais que dans les principales langues locales.
- la création de nombreux collèges modernes, de bibliothèques, l'encouragement à la pratiques de l'Hindi.

Tout cela est loin d'être négligeable et on doit reconnaître que la Compagnie a fait largement honneur à ses responsabilités.

LA VICE-ROYAUTÉ BRITANNIQUE

1858. La Couronne d'Angleterre règne, toute puissante, sur la Péninsule Indienne. Elle l'a voulu en liquidant, sans état d'âme, l'EAST INDIA COMPANY et, aussitôt, avec une détermination farouche, elle assume la charge écrasante qui est désormais la sienne.

Le passage des pouvoirs entre administrateurs de la COMPAGNIE et fonctionnaires de la Couronne se fera sans heurts, la Couronne conservant, dans un premier temps, les structures administratives et la plupart des administrateurs de la Compagnie. Ce ne sera que dans les années suivantes que la Couronne réorganisera profondément les services, souvent d'ailleurs en adoptant des solutions et méthodes que la Compagnie avait à tort écartées, alors qu'elles avaient fait leurs

preuves depuis l'empereur Ashoka en 300 avant notre ère jusqu'aux grands empires Moghols (1526 - 1707).

Les résultats furent excellents et on peut dire que, dès 1865 - 1870, la nouvelle administration fonctionne et fonctionne bien. Il est alors décidé, en 1875, que la reine Victoria peut visiter la Péninsule et y être intronisée «IMPÉRATRICE DES INDES» La Couronne peut alors s'attaquer au problème qui lui semble primordial : assurer la sécurité extérieure puis intérieure de la Péninsule. Seulement, après avoir assuré ces sécurités, pourra-t-elle ensuite s'engager sur la voie qu'elle s'est tracée : faire de la Péninsule un état moderne ?

Sécurité extérieure. En tout premier, il faut sécuriser les frontières du nord-ouest. Depuis le début du XIX^{ème} siècle, la Russie s'agite ... Elle pousse sans répit à l'est et veut se créer un débouché sur le Pacifique. Elle réussira en 1898 en se faisant céder Port Arthur par la Chine ... Mais elle rêve aussi d'un débouché sur le Golfe Persique et l'Océan Indien. À partir de 1875, solidement implantée sur la frontière nord de l'Afghanistan, la Russie menace ouvertement d'occuper ce pays politiquement anarchique. La réponse anglaise est immédiate. C'est la deuxième guerre anglo-afgane en 1878 et non sans mal, l'Angleterre contraint l'Afghanistan et la Russie à définir clairement leurs frontières, jugulant ainsi toutes tentatives réciproques d'empiètement.

La Couronne est soulagée, mais n'en gardera pas moins une présence très active sur sa frontière avec l'Afghanistan, devenu, bien contre son gré, état tampon entre l'Angleterre et la Russie.

Ensuite, la Couronne se tourne vers l'est. L'EAST INDIA COMPANY avait occupé la côte birmane sur le Golfe du Bengale afin de contrôler la piraterie. La Couronne, elle, voit plus loin. Elle pense aux confins sino-birmans du nord-est et elle décide d'occuper toute la Birmanie. Ce sera fait en 1886.

Reste le nord. La Couronne s'assure un contrôle strict des états himalayens : Népal, Bhoutan, Sikkim. Puis elle pénètre au Tibet, l'occasion pour elle de soulever le problème tibétain avec la Russie et la Chine. Habilement, elle conclura avec ces deux pays un traité tripartite qui neutralise le Tibet.

Dans les années 1880, on peut estimer que la sécurité extérieure de la Péninsule est assurée. La Grande Bretagne y est désormais chez elle et elle va pouvoir se consacrer à renforcer sa sécurité intérieure, c'est-à-dire son strict contrôle de la Péninsule. C'est ainsi qu'il est mis bon ordre à certains «désordres» existant encore en Assam, au Panjab et dans quelques états du centre de l'Inde, et, dès 1890, toute la Péninsule est répartie entre :

- L'Inde dite «britannique», comportant les territoires sous contrôle administratif direct de la Couronne ;
- Et l'Inde dite «princière», composée d'états souverains liés par des contrats bilatéraux avec la Couronne.

Mais la Couronne n'a pas attendu d'avoir assuré pleinement la sécurité des frontières de la Péninsule d'une part, et son unité territoriale d'autre part, pour se lancer dans un colossal programme de développement.

En vrac, citons :

- L'établissement de transmissions télégraphiques entre Inde et Europe ;
- La création de nouvelles lignes de chemin de fer (en 1914, la Péninsule disposera du réseau ferroviaire le plus important du monde) ;
- La modernisation des ports ;
- La rénovation des routes et canaux.

Sur le plan culturel, l'enseignement de l'anglais est généralisé et devient progressivement la langue nationale *de fait*. De nouveaux systèmes d'éducation sont élaborés et de nouvelles universités sont créées ...

Mais c'est sur le plan politique que l'évolution de la Péninsule va être le plus spectaculaire. Au lieu d'étouffer systématiquement toute activité politique «indigène», (comme le font la plupart des systèmes coloniaux), la Grande Bretagne ne s'oppose pas à une vie politique indienne. Au contraire, la Grande Bretagne semble désireuse que cette vie politique existe (une bonne façon, disent certains, de mieux la contrôler).

En 1885, l'Indian National Congress (on dit plus simplement le Congress) est fondé. Ce parti est ouvert à tous, Indous et non Indous. Il mènera en 60 ans de lutte la Péninsule à l'indépendance. En 1906, c'est au tour des Musulmans de fonder la Ligue Musulmane ouverte seulement aux Musulmans.

Entre temps, de nombreux autres partis sont nés et, au fil des ans, ont disparu. L'activité politique est alors intense. Hindous et Musulmans se parlent. Hindous, Musulmans, et Anglais discutent régulièrement de l'avenir de la Péninsule.

On dresse des plans, on rêve beaucoup et, parfois, on aboutit et une pierre de plus est posée dans la construction d'une Inde «self-governed», une expression étonnante qui évite de prononcer le mot «indépendance» trop enthousiasmant pour beaucoup et trop choquant pour certains !

A Londres, le Parlement Britannique prend part à ce débat. Il multiplie les *India Acts* ... dont certains sont la preuve de la sagesse et de la «vision» de ce Parlement. Mais ces *Acts*, il faut le reconnaître, seront rarement appliqués par la Couronne et l'Administration.

Bien sûr, tout cela ne se passe pas sans heurts. Il y a des révoltes, des grèves, des «incidents» dramatiques tel le grand massacre d'Amritsar en 1919, mais en dépit de tous ces aléas, on continue, on persévère et on avance.

En 1915, GANDHI, le «mahtma», rentre en Inde après 20 ans de militance en Afrique du Sud. De suite, il s'impose. Il durcit les positions du Congress vis-à-vis de la puissance coloniale, la Grande Bretagne, mais en échange, il rejette totalement la lutte armée et violente que beaucoup d'Indiens, dont un des leaders du Congress, SUBASH CHANDRA BOES, préconisent. La lutte sera non violente et il assure son peuple que par la non-violence, il arrachera l'indépendance totale.

Et la deuxième guerre mondiale éclate.

Le Congress et Gandhi refusent d'apporter une aide officielle et inconditionnelle à la Grande Bretagne. Ils poursuivent leurs activités politiques et, plus que jamais, rappellent leurs revendications mais ils ne s'opposent pas brutalement à une participation de l'Inde à l'effort de guerre anglais.

Et cette participation de l'Inde et de la masse indienne à l'effort anglais sera colossale et sans celle-ci, la Grande Bretagne n'aurait probablement pas pu assurer sa mission. L'Inde fournit aux Alliés 1 200 000 soldats dont la majorité sont des combattants d'élite. L'Inde souscrit à tous les emprunts de guerre anglais et apporte des milliards de livres sterling. Elle triple ses fournitures de minerais et de produits manufacturés ...

Et la guerre se termine. On est en 1947.

Dans un geste spectaculaire, le socialiste Atlee, qui vient de remplacer Churchill à la tête du gouvernement anglais, nomme Lord Mountbatten - un des plus prestigieux noms du royaume - Vice-Roi des Indes. Il est chargé de négocier avec les partis politiques indiens, le Congress et la Ligue Musulmane, les conditions de l'indépendance que le Parlement de Sa Majesté vient d'accorder aux peuples de l'Empire des Indes.

Vous connaissez tous cette période de l'Histoire. Les négociations entre Mountbatten, Jinnah le Musulman et Nehru l'Indou, l'intransigeance musulmane, l'impossibilité de trouver un compromis. Extraordinaire : autour de la table, Jinnah et Nehru avanceront les mêmes arguments, développeront les mêmes théories que deux cents ans plus tôt les Marathes, défenseurs de l'hindouisme, et les Moghols, champions de l'islam avaient employés. Deux cents ans de souveraineté britannique n'avaient pu combler le fossé séparant les deux communautés. On était revenu des siècles en arrière.

Et puis, un réseau bancaire moderne se met en place. Les Indiens et les Anglais sont encouragés à se lancer ensemble dans le commerce et l'industrie. La TATA Steel Cie, créée en 1917, deviendra le cœur d'un des plus grands empires industriels du monde du XXème siècle.

Et finalement, une seule solution restera possible, une mauvaise solution : la PARTITION de la Péninsule.

Les Musulmans créeront un nouvel état, le Pakistan, un état « bancal » divisé en deux régions-provinces séparées par plus de 2 000 kilomètres, au nord-ouest de la Péninsule le Pakistan occidental (comprenant Punjab, Sindh ...) et au nord-est le Pakistan oriental (comprenant une partie du Bengale ...). Le Pakistan sera un état islamique.

Le centre de l'Inde reviendra à l'Union Indienne, une république démocratique et laïque.

Une fois la Partition achevée, le Pakistan occidental comptera 97% de musulmans et à peine quelques milliers d'Indous, le Pakistan oriental, lui, comptera 90 % de musulmans et quelques dizaines de milliers d'Hindous. Au contraire, l'Union Indienne comptera à côté d'une large majorité indoue des minorités chrétiennes, parsis, sikhs et musulmanes, de l'ordre de 15% de musulmans qui ont décidé de ne pas rejoindre le Pakistan.

En donnant une preuve éclatante de sa laïcité et de sa générosité, l'Union Indienne ouvrait la porte à de dramatiques difficultés sur le plan politique intérieur, des difficultés qui, aujourd'hui, se sont transformées en un problème angoissant pour la Péninsule toute entière et pour le monde.



BREF RAPPEL HISTORIQUE

CIVILISATION de l'INDUS – 4 000 à 1 500 avant notre ère

La civilisation de l'Indus est contemporaine des premières dynasties de la civilisation égyptienne et de la civilisation sumérienne. Cette civilisation est une très grande civilisation qui n'a été découverte qu'en 1922.

Sur le plan matériel, les « Indusiens » sont étonnants et maîtrisent des techniques avancées. Leurs villes étaient tracées « au cordeau » avec circulation d'eau et égouts. Ils travaillaient le bronze et le fer. Certaines de leurs techniques, dans le domaine des constructions portuaires et du stockage des grains, ne nous sont familières que depuis le 19ème siècle

DISPARITION de la CIVILISATION de l'INDUS et INVASION ARYENNE vers 1500 avant notre ère

A partir des années 2000 avant notre ère, la civilisation de l'Indus progressivement décline. Les raisons de ce déclin sont probablement multiples. En premier, nous savons que le trafic commercial très considérable qui existait entre l'Indus et la Mésopotamie diminue brutalement, pour des raisons inconnues, alors que l'ensemble de la vallée de l'Indus est confronté à des problèmes climatiques sérieux. De 4 000 ans avant notre ère à 1858, pendant près de 6 000 ans, la Péninsule Indienne a, tour à tour, atteint des sommets prodigieux, pour ensuite sombrer dans des gouffres abyssaux, mais toujours elle a réussi à sauvegarder son unité, sa culture et à préserver la continuité de son histoire.